

Et le Paraguay découvrit le libre-échange (par Renaud Lambert, Rédacteur en chef adjoint au *Monde diplomatique*, dans *Manuel d'histoire critique*, 2014)

Quand il trouve porte close, le libre-échange sait s'imposer par les armes. Adeptes d'un protectionnisme rigoureux, le Paraguay en a fait la douloureuse expérience entre 1865 et 1870, lors de la guerre de la Triple Alliance qui l'opposa au Brésil, à l'Uruguay et à l'Argentine. Financés par les milieux d'affaires londoniens, ces trois pays sont parvenus à le soumettre à l'économie-monde britannique.



Soldats paraguayens prisonniers et blessés après la bataille de Yatay le 17 août 1865, par Cándido López, vers 1891. © DeAgostini/Leemage.

A la fin du XIXe siècle, la plupart des Etats d'Amérique latine dépendent presque entièrement du Royaume-Uni, la première puissance mondiale : ils se consacrent à la production des matières premières dont Londres a besoin et offrent aux industriels britanniques de nouveaux marchés pour écouler leurs marchandises. Reposant sur l'idéologie dominante du libre-échange – selon laquelle chaque pays doit renforcer ses « avantages comparatifs » –, un tel mode d'insertion dans l'économie-monde présente de nombreux problèmes : il entrave l'industrialisation des pays du Sud, concentre la richesse dans ceux du Nord et favorise les comportements parasites des oligarchies nationales. Bref, il condamne les pays de la périphérie au sous-développement.

Dans ce montage, le Paraguay fait figure d'exception.

Lorsqu'il prend le pouvoir, en 1814, le dirigeant paraguayen José Gaspar Rodríguez de Francia met en place un régime autoritaire. Pas dans l'optique d'opprimer la population, mais pour écraser l'oligarchie : s'appuyant sur la paysannerie, il exproprie les grands propriétaires. Alors que la plupart des pays comptent sur l'essor d'une bourgeoisie nationale pour piloter la création de richesses, Francia jette les bases d'un Etat fort et dirigiste. Veillant à se prémunir des flux internationaux de marchandises qui pourraient fragiliser sa propre production, le Paraguay instaure ainsi un protectionnisme rigoureux.

Après la mort de Francia, en 1840, ses successeurs (Carlos Antonio López puis son fils Francisco Solano López) poursuivent sa politique. Vingt ans plus tard, les résultats sont considérables. La persécution des grandes fortunes a conduit à leur disparition : la redistribution des richesses atteint de tels niveaux que de nombreux voyageurs étrangers

rapportent que le pays ne connaît ni la mendicité, ni la faim, ni les conflits. La terre a été répartie sur des bases qui rappellent les projets les plus avancés de réforme agraire du XXe siècle.

Au milieu du XIXe siècle, l'élite paraguayenne vient se former dans les universités européennes.

Asunción figure parmi les premières capitales latino-américaines à inaugurer un réseau de chemins de fer. Disposant d'une ligne de télégraphe, de fabriques de matériaux de construction, de textile, de papier, de vaisselle, de poudre à canon, le pays parvient à se doter d'une sidérurgie ainsi que d'une flotte marchande composée de navires construits dans des chantiers nationaux. Sa balance commerciale excédentaire indique qu'il ignore tout du problème de l'endettement et peut se permettre d'envoyer certains de ses citoyens se former dans les meilleures universités européennes.

Population décimée

Londres voit d'un mauvais œil cette expérience unique de développement économique autonome d'un pays de la périphérie : Asunción échappe au libre-échange ! Très rapidement, la Couronne intervient dans un conflit frontalier entre le Brésil et le Paraguay et parraine la signature du traité grâce auquel l'Argentine, le Brésil et l'Uruguay unissent leurs forces pour terrasser leur voisin : le traité de la Triple Alliance, qui donnera son nom au conflit qui éclate en 1865. Les trois alliés bénéficient du soutien financier de la Banque de Londres, de la Baring Brothers et de la banque Rothschild.

Cinq ans plus tard, le Paraguay est défait. Il a perdu 60 % de sa population et neuf hommes sur dix sont morts. Ceux que les combats n'ont pas fauchés ont succombé à la faim (toutes les forces productives ayant été accaparées par la guerre). A mesure que les soldats tombent, on enrôle les enfants, auxquels on fait porter de fausses barbes et qu'on équipe de morceaux de bois peints de façon à ressembler à des fusils lorsque les armes manquent. Au bout de quelques années, certains Paraguayens n'ont plus d'uniforme. Ils combattent nus.

Lors de la reddition de Solano López, en 1870, la plupart des infrastructures ont été détruites. Le Paraguay s'insère finalement dans le système économique mondial.

Manuels scolaires des Amériques

Officiellement destinée à protéger le continent américain de la colonisation européenne, la doctrine Monroe (1823) servira à Washington pour justifier ses interventions en Amérique latine. Instrument de protection selon les manuels édités aux Etats-Unis, elle est un outil de l'impérialisme dans les livres scolaires utilisés au Nicaragua.

ÉTATS-UNIS : Dangereusement divisés, les Etats-Unis ont subi une défaite humiliante pendant la guerre [anglo-américaine] de 1812. Mais de là est né un sens nouveau de l'unité et de l'intérêt national. Président du pays pendant cette « ère des bons sentiments », James Monroe proclama, dans la doctrine Monroe de 1823, que l'Amérique du Nord et du Sud était désormais fermée aux interventions européennes. Les fondements d'une économie à l'échelle continentale étaient lancés (...). La doctrine Monroe aurait été mieux nommée doctrine d'autodéfense. Le président se souciait essentiellement de la sécurité de son propre pays.

NICARAGUA : Dans les années 1890 renaît la doctrine Monroe et, avec elle, l'idée que Dieu a donné au peuple américain un pouvoir spécial pour réaliser une mission civilisatrice. Cette doctrine fut utilisée par les Etats-Unis pour montrer au monde que l'Amérique latine faisait partie de ce qu'ils appelaient eux-mêmes leur sphère d'influence.

David Kennedy, Lizabeth Cohen et Thomas Bailey, The American Pageant, Cengage Advantage Books, 2010 ; Elsa Morales Cordero (sous la dir. de), Historia 8. América de la prehistoria a la actualidad, Editorial Santilla, 2012.